

BULLETIN

DE L'AMICALE DES ANCIENS DE LA
BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE
219-220, III-IV, 1990



COMMEMORATION DE MARSANEIX 22 juillet 1990

Devant la plaque perpétuant les noms des neufs martyrs, l'unique survivant du massacre de juillet 1944, Paul ALBERT, se recueille avant de faire l'appel de ses camarades.

EDITORIAL

11 NOVEMBRE

Dans les montagnes du Vercors, où j'aime à faire retraite, je m'émerveille des couleurs de l'automne qu'un soleil bas avive; le blanc du givre sertit de pureté cet embrasement de feu sous un ciel doux immaculé.

Dans les gorges, le sumac - arbre à perruque - gobe dans ses feuilles rouges et or les rayons obliques avec un éclat incomparable, aussi bien par reflet que par transparence; sur les pentes plus douces, le manteau de cuivre des hêtres est piqueté de l'or pourpré des érables et du vert sombre des sapins.

Les cérémonies du 11 Novembre se situent à la mi-automne; elles suivent celles, religieuses, de la fête des morts en lui empruntant une funèbre connotation et le goût de cendre d'un passé définitivement révolu de vies trop courtes ou de nos propres vies prolongées.

Et pourtant, le cadre somptueux que la nature nous offre est celui de la vie la plus riche, celle qui vient de donner tous ses fruits et s'apprête au repos d'une saison pour un nouveau départ; n'est-ce pas un hymne à la vie ? à la vie inépuisable, toujours renouvelée ?

J'aimerais, avec vous, reprendre le plus beau discours de monument aux morts que je connaisse, celui qu'il y a 2420 ans Périclès prononça à Athènes, pour honorer les premiers morts de la guerre du Péloponèse.

Point de désolation, point d'évocation de l'héroïsme des victimes des combats; mais un éloge de la démocratie athénienne, fruit du labeur et des combats anciens; cette démocratie, la

première, qui fit place à tous les citoyens, pauvres ou riches, et savait distinguer et utiliser chacun pour ses mérites, démocratie où l'étranger était accueilli, où l'armée était le peuple en armes et non de mercenaires. Et que dit-il de la politique ? Qu'un citoyen qui ne fait pas de politique n'est pas un citoyen paisible, mais un citoyen inutile !

C'est bien là, la vraie gloire de la Brigade Alsace-Lorraine, d'avoir été un rassemblement de citoyens, de citoyens en herbe souvent, pour reconquérir, les armes à la main, ce que la force brutale nous avait arraché, mais, plus encore, rétablir le règne de la loi juste.

France, mère des arts, des armes et des lois.

Et ce combat éternel pour plus de justice, plus de civisme, plus de fraternité, nous l'avons mené sur les champs de bataille puis dans nos vies de citoyen, tous. Ce combat ne s'arrêtera pas avec nous.

Nous apportons à cette fête automnale du souvenir, à l'automne de nos vies, l'hommage des fruits qu'elles ont porté au moment où elles s'épanouissaient, fruits somptueux ou humbles; nous apportons aussi l'hommage des fruits qu'eussent porté ceux qui ont été trop tôt fauchés.

Mais, toujours, d'autres vies, animées comme nous le fûmes, peut-être à notre exemple, fleuriront de l'espoir d'être porteuses des fruits du labeur, de la volonté de paix, de tolérance et d'amour.

Edmond FISCHER,
Président de la Section Bas-Rhin.

QUELQUES IMPRESSIONS DE L'ETE 1940

Je me souviens... j'avais 17 ans...

A Auch, le printemps de cette fameuse année 40 s'épanouissait sur les collines d'alentour. De la guerre, nous avons connu seulement le tohu-bohu de la mobilisation et le spectacle du triste cortège des réfugiés de l'Est, arrachés à leurs provinces. L'hiver 39-40, s'il fut rude, était derrière nous.

Dans le nasillement des radios, la percée allemande du 10 mai fit l'effet d'un coup de tonnerre. Mais la bataille était lointaine et nous pensions avoir une armée en laquelle nous pouvions avoir confiance. Nous suivions, au jour le jour, l'avance allemande et l'inquiétude augmenta lorsque, vers le 20 mai, nous vîmes arriver les premiers réfugiés belges, soldats et civils mêlés, dans des wagons de marchandises. La cour de la gare en était pleine; la Croix Rouge se démenait; le service des réfugiés était surchargé. La guerre était chez nous.

Mon emploi de petit télégraphiste - si méprisé par les hommes politiques - m'amena à circuler dans la formidable pagaille qui avait envahi nos rues. J'appris vite, en ces jours de désordre, à ne pas abandonner mon vélo, ne serait-ce que quelques instants, pour n'avoir point à constater sa disparition.

J'étais surpris par l'accent traînant des Flamands et des Wallons, sollicitant des frites, qu'ils aimaient beaucoup, même cuites à la graisse d'oie, réclamant aussi de la "bonne" bière, car ils n'appréciaient pas la nôtre : ils la remplaçaient volontiers par le rude vin rouge de nos coteaux, aux effets déstabilisants.

Puis ce furent les premières usines déplacées, les avions ATALANTES, en provenance de Seine-et-Marne. Il y avait, entre autres, un camion avec d'immenses rouleaux d'épais tissu blanc, pour entoiler les ailes, une camionnette remplie de schémas d'avions que n'importe qui pouvait s'approprier.

Des personnes que nous ne connaissions pas - des Juifs, paraît-il - s'étaient regroupées dans un hôtel. Arrivés dans d'immenses limousines surchargées de bagages et accompagnés de nombreux serviteurs, ces réfugiés ne restèrent pas longtemps, les uns se dirigeant vers la Côte d'Azur, d'autres vers Port-Vendres et l'Afrique du Nord.

Un service du Ministère de l'Air s'installa dans le local de la C. G. T., et des soldats français, polonais, tchèques - troupeau débandé et sans armes - divaguaient dans les rues. Enorme pagaille toujours faite d'imprévus, au milieu de laquelle je circulais en curieux avec quelques camarades de mon âge.

Vers la mi-juillet, il y eut beaucoup de changements. D'abord des patrouilles de l'Armée, chaussures propres et cirées, casques brillants, la baïonnette au canon, dirigées par un gradé, circulaient jour et nuit, ramassant tous les militaires isolés. Direction, soit une caserne, soit un village d'alentour où étaient installés des bureaux démobilisateurs pour chaque arme ou service de l'Armée.

En deux jours, il n'y eut plus de soldats isolés dans les rues. Les véhicules abandonnés furent rassemblés au champ de courses. Bien que la population civile eut augmenté considérablement, on percevait un renouveau d'ordre et de discipline.

Un jour de fin juillet, en prenant le service à six heures du matin, je fus brusquement arraisonné devant le portail du bureau des Postes par trois grands gaillards en civil qui me bousculèrent, me demandant sans ménagement ce que je faisais là, et exigèrent de voir la carte professionnelle qui m'avait été remise quelques jours plus tôt. Ce fut mon premier contact avec la police de Vichy.

Je n'étais pas habitué à ces méthodes et je m'en inquiétai auprès de mes supérieurs. L'un d'eux, me prenant à part, me donna paternellement quelques judicieux conseils :

"N'oublie jamais ta carte professionnelle; arrête-toi, s'ils te font signe; reste poli avec eux; ne te moque pas d'eux et qu'ils ne t'entendent pas les traiter "d'emmerdeurs", même si c'est vrai... Et puis, essaie de les repérer, de savoir combien ils sont, ce qu'ils font et viens me donner ces renseignements; mais ne raconte jamais à personne, ce que je viens de te dire".

Ces sbires de Vichy avaient leur tanière, quartier Subervie, une ancienne caserne où se trouvait également le ravitaillement. Et pour cause.

J'appris aussi, à cette époque-là, à recevoir des lettres ouvertes par la censure, à voir les vitrines des magasins se vider des marchandises, à me méfier des gens que je ne connaissais pas et de certains que je croyais connaître, à ne pas recevoir de bons de vêtements, parce que je n'assistais pas aux manifestations de la révolution pétiniste (ou nationale, je ne sais plus).

Mais un fait m'impressionna beaucoup, et je ne l'oublierai jamais. Avec le temps, il prit même pour moi, une grande importance.

Dans le quartier ouvrier où j'habitais avec ma famille, résidait un de nos instituteurs : Ernest... Son épouse était couturière. Cet instituteur, aimé et respecté, fils d'ouvriers, savait nous parler et nous comprendre. Il faisait aussi de la politique (S. F. I. O. peut-être ?).

Vers août 40, tous les fonctionnaires durent signer un papier certifiant qu'ils n'avaient pas appartenu à des organismes ou des partis interdits. Ernest envoya "promener" Préfet et Inspecteur d'Académie et le fit savoir alentour. Bien sûr ! Il fut renvoyé et s'accommoda d'un emploi de scribouillard dans une carrosserie. Mais il gagna en estime auprès de nos parents, dans le quartier.

Plus tard, Londres le désigna comme Président du Comité Départemental de la Libération.

Ceci se passait à Auch, durant l'été 1940 : La nuit de l'occupation et le brouillard de la collaboration commençaient.

Jean BAURES.

LES PEINTRES DU NEO-NAZISME A L'OEUVRE

A PERIGUEUX

Les paroles des Périgourains, samedi 7 avril 1990, cheminaient du "dégueulasse" à l'ignoble, en passant par le répugnant et l'abject, selon la verdeur de leur langage, lorsqu'ils trouvèrent, profanée, la stèle des Résistants, à l'arrière du Palais de Justice, place du Général LECLERC.

Les paroles de paix, gravées dans le marbre de ce legs des vieux résistants de Dordogne :

*"QUE LE NAZISME SOIT ETEINT A JAMAIS,
QUE LES JEUNES Y VEILLEN,
POUR QUE LA RECONCILIATION SOIT PROFONDE,
ET QUE LA PAIX SOIT DURABLE."*

avaient trouvé un écho hostile par le rajout de graffiti suivant, en langue allemande : "Eines Tages werden wir zurückgehen und siegen", traduit dans les quotidiens régionaux par : "Un jour, nous allons revenir et vaincre".

Encore que le "zurückgehen" puisse prêter à équivoque (1), le sens marquant et profondément révoltant de cette déclaration n'échappe à personne.

Une déclaration qui se veut surtout provocation, mais qui n'est qu'insulte au bon sens, insolence à l'égard des Résistants, affront à la mémoire des martyrs, outrage envers les familles de ceux qui tracèrent de leur sang les pages d'histoire qui nous sortirent de la barbarie nazie.

(1) **NDLR** : L'équivoque relevée par R. BERGDOLL, tient au faux-sens commis par les auteurs des graffiti. Le mot "zurückgehen" signifie "retourner en arrière, reculer", et non "revenir à nouveau" qui se dirait "wiederkommen". Cette faute suggère que les auteurs des graffiti n'étaient probablement pas des Allemands.

Tous ceux qui me liront, ont eu, à un moment donné de leur existence, la possibilité de visiter les monuments bavarois, wurtembourgeois ou français, sur les champs de bataille de 1870-71, à Rezonville, Gravelotte ou Elsasshausen, comme les ossuaires et cimetières militaires français et allemands de Morhange, Douaumont, Mourmelon-le-Grand, Suippes, du Vieil-Armand, du Linge, américains de Montsec ou Saint-Avoid, canadien de Vimy, russes, sud-africains ou polonais, et j'en passe, parmi tous ceux qui se profileront longtemps encore dans les paysages de la Marne, de la Somme, de l'Aisne, du Verdunois, des Vosges et d'ailleurs. Confrontés à l'égalité finale, ils se sont certainement souvenus de la valeur du respect dû à la mort et au sacrifice qui leur avait été enseignée par leurs anciens. On ne bâtit point d'idéologies haineuses dans les champs de repos ou en face de monuments attestant du sang versé.

Mais il a suffi d'une philosophie cruelle, impitoyable et inhumaine, imposée il y a plus d'un demi-siècle par un brillard illuminé, en résurgence partielle dans des groupuscules qui font fi de tous concepts moraux préétablis, pour que l'on revoie, dans des pays dits civilisés, l'irrespect des choses irremplaçables, la dégradation de monuments, la profanation de sépultures.

Sommes-nous prêts à brader la mémoire de nos disparus ? A admettre que l'on violât impunément le caractère sacré de nos stèles ?

Raymond BERGDOLL.

CEREMONIE DU 26 MARS 1990

BRANTOME SE SOUVIENT

Pour la 46e fois a lieu la commémoration de l'ignoble massacre de 28 résistants, perpétré en mars 1944, au lieu-dit "*Les Fontaines Noires*", à Brantôme.

De nombreuses délégations d'Anciens Combattants, une quinzaine de porte-drapeau, les familles des victimes et les enfants des écoles ont répondu à l'appel du Maire pour ce témoignage du souvenir. Le ministre, Roland DUMAS, est présent, incognito. Les Conseillers Généraux du secteur sont là également. Les pompiers font la haie d'honneur et se chargent des sonneries. Devant la stèle fleurie, les enfants entonnent l'hymne national et procèdent à l'appel des noms des victimes.

Cette dernière facette ajoutée au rituel est due à l'initiative du Maire, qui, avant le vin d'honneur de la veille, dans la cour de l'Hôtel de Ville, nous assura, en écartant toute idée de tendance belliciste - car se souvenir ne constitue point un appel à nouveau règlement de comptes - qu'il tenait fortement à ce que les jeunes à Brantôme, ne restent point ignorants du sacrifice de nos martyrs, un sacrifice que l'on oublie bien trop facilement.

Comme cité déjà, ceux de la BAL section Sud-Ouest, avaient, en prologue, déposé une gerbe, le dimanche. Néanmoins, plusieurs anciens de "VALMY" groupés autour du porte-drapeau, Joseph MAUREL, participent à la cérémonie officielle. En effet, quelques noms de leurs compagnons des temps troubles figurent sur le martyrologe de la stèle. Des noms pas encore voués à la désaffection.

Raymond BERGDOLL.

1890 - 1940 - 1970 - 1990

100 ans - 50 ans - 20 ans

Tels sont les anniversaires associés au nom du Général DE GAULLE, dans la mémoire des Français.

Les flammes du souvenir ont été allumées le 16 juin au STRUTHOF, par le Pasteur FICHTER, et, le même jour, au pied de la Croix de Lorraine du STAUFEN à THANN, par le Ministre de la Défense, Jean-Pierre CHEVENEMENT.

La Ville de THANN avait organisé différentes manifestations préalables aux commémorations de l'Appel du 18 JUIN.

Le mardi 12 juin 1990 à 20 heures, dans la salle de conférences de l'Hôtel de Ville remplie jusqu'à la dernière place, conférence de Monseigneur Pierre BOCKEL, notre ancien Aumônier.

Son thème : *Mes Souvenirs de Résistant Alsacien.*

Ce fut une belle conférence historique.

Le samedi 16 juin 1990, grande cérémonie départementale de commémoration du 50e Anniversaire de l'Appel du 18 JUIN, en présence du Ministre de la Défense. Pourquoi le 16 juin ? Pour permettre aux flambeaux allumés sur les hauts-lieux de la Résistance, de converger vers PARIS, où le Président de la République dévoila, le 18 juin au soir à l'Arc de Triomphe, une plaque commémorative de l'Appel du 18 JUIN 1940.

La Croix du STAUFEN, érigée à la gloire de la Résistance alsacienne, a été retenue comme un des hauts-lieux. Le Ministre de la Défense y alluma le flambeau au pied de la Croix dont le Général DE GAULLE avait posé la première pierre en 1948. Des jeunes sportifs se relayèrent ensuite pour la porter à THANN, Place Joffre. Devant la Mairie, une impressionnante cérémonie réunit un détachement du 57e R. T. et des délégations d'Anciens Combattants, de tout le département, avec une centaine de drapeaux.

Notre Camarade André LUTRINGER, Délégué Régional pour l'ALSACE, de la Commission Nationale du Cinquantenaire, au titre des Médailles de la Résistance, prononça l'allocution d'ouverture (voir ci-après).

Le Ministre, dans son allocution, rappela l'illustre carrière et l'oeuvre nationale du Premier Résistant de FRANCE.

Un véhicule militaire s'avança; deux Anciens Combattants reçurent des mains du Ministre la flamme du souvenir; après le défilé militaire, le véhicule, chargé de l'acheminement vers PARIS, partit pour le long voyage, avec un détour par COLOMBEY-LES-DEUX- EGLISES.

Pour clôturer la cérémonie, le Maire de THANN, Jean-Pierre BAEUMLER, invita les participant à l'Hôtel de Ville et prononça un discours à la gloire du Général DE GAULLE, suivi d'un verre de l'amitié offert par la Municipalité.

Julien LIBOLD

SECTION DU HAUT-RHIN

ALLOCUTION D'OUVERTURE DE LA CEREMONIE COMMEMORATIVE

DE L'APPEL DU 18 JUIN

*Prononcée par notre camarade André LUTRINGER,
en sa qualité de Délégué Régional pour l'Alsace, de
la Commission Nationale pour la Cinquantenaire, au
titre des Médailles de la Résistance.*

Le 18 JUIN 1940, le Général DE GAULLE lançait au peuple de France, à partir de Londres, son fameux *Appel* au regroupement et à la Résistance face à l'envahisseur, cet envahisseur devant lequel un "*Gouvernement de Rencontre*" avait capitulé.

Cet appel, qui a fait entrer son auteur dans l'Histoire, marque le départ du raidissement d'un certain nombre de Français, et leur refus de l'asservissement. Leur opposition, de clandestine et passive, devint bientôt une résistance active pour déboucher sur la lutte ouverte et organisée, pendant qu'Outre-Mer les Forces Françaises Libres continuaient le combat sous la forme militaire, suscitant de nombreux actes d'héroïsme.

"Le héros est celui qui noue et déjoue la Fatalité, qui surmonte l'inévitable, qui, du fond de la défaite appelle la victoire par son nom, et soudain la fait surgir triomphante."

Cette citation s'applique parfaitement à celui d'où vint l'exemple, comme à ceux qui le suivirent.

C'est pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'Appel du 18 JUIN 1940, mais également le Centenaire de la naissance de Général DE GAULLE, et le vingtième anniversaire de son décès, que sont organisées, sous l'égide des Médailles de la Résistance et des

Anciens de la France Libre, des manifestations dans toute la France.

C'est ainsi que, à cette heure, plus de 400 Flambeaux ont été allumés dans les différents Hauts-Lieux de la Résistance à travers la France. Près de 300 de ceux-là, convergeront vers PARIS en une concentration autour de l'Arc de Triomphe pour conférer toute la solennité au dévoilement, par le Président de la République, de la plaque où est gravé l'Appel.

Monsieur le Ministre, vous allez tout à l'heure remettre aux deux porteurs - un Ancien des Forces Françaises Libres et un Médaillé de la Résistance - le flambeau que vous avez allumé au pied du Monument de la Résistance alsacienne, sur la colline du STAUFEN qui domine notre ville. Symboliquement, ce flambeau vous a été ramené par de jeunes sportifs thannois, du sommet de la colline à cette place où nous nous trouvons, pour souligner le lien des générations et leur prise en charge de notre Histoire.

Aux mains des deux Anciens Combattants, ce flambeau prendra la direction de la capitale, pour l'apothéose de la grande cérémonie à l'Arc de Triomphe.

En cours de route, avec les flambeaux en provenance des autres régions de l'Est de la France, à savoir Champagne, Ardennes, Lorraine, Franche-Comté et Bourgogne, notre flambeau fera étape à COLOMBEY-LES-DEUX- EGLISES, pour un hommage collectif de recueillement auprès de la sépulture du Général DE GAULLE, avant de poursuivre sa route vers la capitale.

Je pense qu'il convient ici d'expliquer le choix porté sur la Ville de THANN, comme Haut-Lieu de la Résistance pour le Haut-Rhin, le STRUTHOF ayant été désigné pour le Bas-Rhin.

THANN possède, en effet, le privilège d'avoir été exemplaire dans l'élan apporté à l'esprit de l'Appel du 18 JUIN 1940, ce qui justifia déjà l'érection du monument de la Résistance alsacienne, sur son territoire.

THANN fut d'abord le berceau de la Résistance en Alsace :

En juillet 1940, la capitulation était toute récente et l'annexion de notre province au Reich était en cours. L'occupant édictait des mesures autoritaires et remplaçait l'administration en place, par des fonctionnaires venus d'Outre-Rhin. Le carcan se serrait.

C'est au cours de ce mois de juillet 1940, qu'à l'initiative de Paul DUNGLER, se réunirent à la Villa GERRER quelques personnes fraîchement démobilisées et traumatisées par la défaite. S'étaient réunis avec Paul DUNGLER : Henri MEHR, Paul KRAFT, Pierre BOCKEL, Aimé GERRER.

Une nouvelle réunion, courant septembre 1940, fut organisée, toujours à l'initiative de Paul DUNGLER, dans la maison WAGNER, 7 rue des Jardins, où vinrent se joindre les plus récents démobilisés, Gaston LAURENT et René WAGNER.

L'objet de ces réunions, encore informelles, portait sur :

- le recrutement d'opposants au nouveau régime,
- la création et la maintenance de filière d'évasion,
- le choix des domaines d'actions,
- l'étude et la mise en place de structures.

Le mouvement s'amplifia, s'étendant déjà à l'ensemble du département. L'appel du Général, maintenant connu de tous, avait apporté un fort stimulant.

Le 05 octobre 1940, le mouvement devint une vraie organisation de résistance structurée. C'est à cette date, lors d'une réunion clandestine à SAINT-AMARIN, que fut désigné le Comité Directeur qui détermina la dénomination de l'organisation. Celle-ci prit le nom de "*7ème Colonne d'Alsace*".

- Paul DUNGLER fut désigné comme chef,
- Marcel KIBLER devint son adjoint,
- Jacques LEONARD était chargé de l'antenne parisienne,
- et Paul WINTER devint le responsable du Haut-Rhin.

Cette "7ème Colonne d'Alsace" fut parmi les premiers réseaux créés en France, sinon le premier, et devint, plus tard, le réseau Martial, qui ramifia à travers toute l'Alsace et la Moselle.

Si la Ville de THANN peut s'enorgueillir d'avoir été le berceau de la Résistance en Alsace, elle fut aussi le Haut-Lieu où la Résistance paya un lourd tribut à l'occupant.

André MALRAUX, dont je fus le compagnon à la Brigade Alsace-Lorraine, et que mes fonctions me conduisaient à rencontrer souvent, a dit :

"J'appelle un homme libre, celui qui est capable de subordonner sa vie à ce qui, en lui, le dépasse".

Le martyrologe de THANN est là pour prouver qu'ils furent nombreux, les femmes et les hommes qui avaient soif de cette liberté perdue avec la défaite. Il est forcément aride et dénué de tout sentiment de citer des chiffres, bien que, dans le cas présent, ceux-ci concernent un holocauste, une somme de peines, de souffrances et de sacrifices des victimes.

* 460 Thannoises et Thannoises furent expulsés avec un viatique de 30 kg, pour leurs sentiments francophiles, entre juillet et décembre 1940;

- * 103 Thannois et Thannoises furent transplantés, internés dans des camps en Allemagne et spoliés en représailles de ce que leurs fils, étaient réfractaires à l'incorporation de force;
- * 68 Thannois et Thannoises furent déportés, dont 16 moururent en déportation;
- * 18 patriotes furent fusillés;
- * 200 réfractaires à l'incorporation de force s'évadèrent et s'engagèrent dans l'armée française de Libération.

Mon éloge de THANN, Haut-Lieu de la Résistance, serait incomplet si je ne mentionnais pas l'existence, aux confins du territoire de THANN, d'un petit maquis éphémère, dit "*Maquis de la Waldkapelle*", anéanti le 18 octobre 1944, et dont le chef, Armand NEFF, est actuellement le seul survivant.

De la même façon, je n'oublierai pas de mentionner la phalange des passeurs qui guidèrent, à travers les Vosges, les prisonniers de guerre évadés. Aucune statistique n'ayant été établie, je ne pourrai pas citer de chiffres.

Avant de conclure, je voudrais dire que la présente commémoration ne doit pas être interprétée comme l'expression d'un nationalisme dépassé, mais simplement comme l'évocation d'une page d'histoire, d'une épopée pleine de grandeur, et comme l'hommage à un grand homme qui refit de la France une grande Nation.

Sont également à retenir, les qualités de ceux qui animèrent la Résistance et les portèrent à la victoire :

- enthousiasme,
- courage,
- opiniâtreté,
- et volonté de vaincre.

Puissent ces qualités inspirer, dans un domaine plus pacifique, les jeunes générations qui assurent notre relève au niveau des confrontations économiques auxquelles elles vont être exposées avec nos partenaires européens. Ils trouveront aussi sûrement le succès, que nous avons trouvé la victoire.

Je termine mon propos par une citation extraite du discours que tint le Général DE GAULLE le 22 novembre 1964, du haut du balcon de l'Aubette, devant 25.000 personnes à Strasbourg, où j'eus l'honneur de le rencontrer. Bien que prononcées il y a 26 ans, ces paroles restent prophétiques :

*"Quels qu'aient été les drames
d'autrefois..."*

*La France espère que, l'Histoire des
Combats sur le Rhin étant désormais
écrite,*

*L'Estime et l'Attrait profonds que se
portent mutuellement les peuples
européens, le sentiment qu'ils doivent
avoir de leur valeur collective et de leur
solidarité, l'ambition de jouer ensemble
un grand rôle pour le bien de tous les
hommes, vont les déterminer enfin à se
réunir pour agir.*

*Cette espérance, cette volonté, cette
Politique, qui sont les nôtres, où donc la
France pourrait-elle les affirmer mieux
qu'à Strasbourg ?"*

SECTION DU SUD-OUEST

TRILOGIE ESTIVALE

Sur le même thème de Commémoration, la Section Sud-Ouest a marqué sa présence, successivement à DURESTAL en juin, MARSANEIX en juillet et ATUR, en août.

DURESTAL

C'est le Conseiller Général, Maire de SAINTE-ALVERE, Philippe DUCENE, en association avec les A. C. et C. A. T. M., qui nous invite, le 17 juin, avec ceux du groupe MIREILLE et les Médailleurs de la Résistance, entre autres, à participer à une journée en hommage aux résistants des premiers maquis de la Dordogne.

Nous sommes une petite dizaine du secteur à avoir répondu à cet appel, pour une pièce qui se joue en trois actes, et dont seul le dernier nous concerne.

En premier ressort, nous prenons part à l'inauguration de la Rue CATROUX, à SAINTE-ALVERE, juste devant une maison, toute simplette, donnant sur la Place du Château et dominant une dégringolade de toitures, propres à guider les pinceaux de paysagistes de valeur, comme de barbouilleurs du dimanche, une maison où Madame CATROUX, l'épouse du Général, avait trouvé refuge durant les années noires de l'occupation. Le ciel jette des goupillons pleins d'eau sur l'assistance et les feuillets des discours des autorités.

L'église, pour une messe du souvenir, nous offre un abri momentané. A l'issue de la cérémonie religieuse, suit un dépôt de gerbe au Monument aux Morts. Rideau et départ pour LIMEUIL, au domaine de la VITROLLE. Le Château, qui fut siège du Q. G. Interallié, en 1944, et qui est occupé maintenant par une Société Civile Immobilière, bénéficie du dévoilement d'une plaque. Les participants, eux, se voient gratifiés du vin d'Honneur, puis de l'accueil d'une grange plus ou moins hermétique, aménagée en réfectoire pour le repas convivial.

Au terme de celui-ci, dernière étape jusqu'à SAINT-AVIT-DE-VIALARD et emprunt du circuit pédestre jusqu'à la stèle de DURESTAL qui rappelle la présence des groupes de résistants - dont celui d'ANCEL - qui s'y sont succédé. Le dépôt de gerbe à la stèle s'effectue avec plus de parapluies ouverts que d'étendards déployés. Dommage !

MARSANEIX

Une réussite.

Un mois plus tard, MARSANEIX bourdonne comme un cent de ruches trop pleines.

La chaleur est extrême. De quoi tarir les bénitiers dans l'obscur des églises ! Il fera 38°C sous abri, à l'heure méridienne. Si elle engendre quelques défections d'amicalistes, parmi les plus âgés et les souffrants, elle n'empêche point la très forte participation des Anciens de la B. A. L., qui sont une bonne centaine à se retrouver dans cette bourgade qui nous tient à coeur.

Nous éprouvons du plaisir à comptabiliser les visages amis que des provinces plus ou moins éloignées, telles l'Alsace, la Lorraine, La Saintonge, le Languedoc, les pays de Garonne, la Bretagne, l'Auvergne, le Béarn et la Côte basque, ont propulsé sur la route des vacances; avec émotion, nous réapprenons les traits de camarades "ressuscités" après quarante années de réserve. Le Président National, Gustave HOVER, Paul ALBERT et ANCEL sont là. Les habitants du lieu et les membres des familles des victimes sont présents comme à l'accoutumée pour le cérémonial qui mène du bourg de MARSANEIX à MARTEL.

Point n'est besoin de revenir sur les motifs de ce grand rassemblement : ils ont été évoqués assez fréquemment.

Dépôt de gerbe, minute de silence, sonneries, discours de Monsieur BOISSAVY, le Maire et ami de longue date, puis la longue théorie des véhicules s'actionne vers le site de MARTEL.

A la stèle des Martyrs, la cérémonie revêt plus d'ampleur et d'émotion puisqu'elle associe au souvenir de nos disparus, celui de l'illustre Français réimprimé dans les mémoires oubliées lors des anniversaires qui marquent les temps forts d'une vie entièrement consacrée à la France.

Les gerbes sont déposées, très nombreuses. Les drapeaux s'inclinent. BOUBOULE procède à l'appel des noms des fusillés, morts pour la Patrie. Monsieur GENESTE, notre dévoué trompette, exécute le "*Chant des Partisans*" et "*La Marseillaise*", puis, après le discours lu par le Président HUTTARD et reproduit ci-après, nous gratifie d'une "*Marche des Chars*", en hommage à DE GAULLE et extraite de la poussière des archives par la complaisance de nos camarades lorrains.

L'habituel Kir d'Honneur nous attend à la Salle des Fêtes de la localité, en avant-goût du repas servi à 120 convives dans une ambiance des plus chaleureuses. Et ce n'est point le thermomètre seul qui en fait foi, le baromètre "Brigade", toujours au beau fixe, est bien de la partie.

Un menu de choix qui gamberge du potage velouté au digestif en enfilant en "*brochette*" le Filet de Saumon - Sauce Aurore, le Magret de Canard - Sauce au Poivre Vert, et les Cailles Farcies aux Raisins, avec un clin d'oeil lointain pour l'Omelette Norvégienne, amalgamant le vin du pays aux crus plus subtils d'Alsace et du Bordelais, fait gonfler des voix, sans nuire pourtant à la communion d'esprit et aux élans de fraternité qui sont l'apanage de nos rencontres.

ATUR

15 Août. Fête de l'Assomption.

Il y a 46 ans, ce n'étaient point des enfants de Marie qui étaient venus endeuiller le commando BIR-HAKEIM dans cette localité du Périgord qui, depuis, se souvient... C'est pourquoi la municipalité et les A. C. du lieu, jumelés avec ceux de la cité voisine de NOTRE-DAME-DE-SANILHAC, ont tenu, comme tous les ans, à fleurir les stèles élevées à la mémoire du Lieutenant MARY et de cinq de ces hommes, tombés au champ d'honneur.

Evidemment, les rassemblements d'anthologie de MARSANEIX ne peuvent toujours se répéter. Nous sommes néanmoins une vingtaine d'anciens de la B. A. L. à nous associer à cette fidélité sans faille de la population d'ATUR, pour les Résistants martyrisés sur leurs terres.

La cérémonie débute par un dépôt de gerbes au Monument aux Morts, suivi de la minute de silence. Après une courte allocution du Maire, Monsieur CURNIL, les voitures partent en cortège pour effectuer un circuit en demi-cercle les menant successivement à MORAN, au bois de CHABANIER, au PETIT-CHABANIER, et de là, à RAUBALY, par la voie rapide ouverte il y a un an, pour le contournement de l'agglomération périgourdine..

Chacune des stèles est fleurie; le temps de recueillement suit l'appel des victimes, mortes pour la France.

Une commémoration sobre, mais qui ne manque point de grandeur, en alliant la simplicité et un brin d'émotion au calme de ces lieux-dits écartés.

La dislocation intervient. Nous nous retrouvons plus tard autour du pot d'amitié offert par le Maire que nous remercions, dans l'espoir de pouvoir présenter une délégation encore plus dans l'espoir de pouvoir présenter une délégation encore plus fournie dans les années à venir.

Raymond BERGDOLL

SECTION DU SUD-OUEST

COMMEMORATION DE MARSANEIX

22 JUILLET 1990

ALLOCUTION DU PRESIDENT HUTTARD

Chers Amis,

Merci à vous tous d'être présents, si nombreux, pour commémorer une fois de plus l'ignoble tuerie du 18 juillet 1944, qui sonna le glas pour NEUF d'entre nous, sur ces lieux mêmes.

*Merci à Monsieur le Maire, à notre Président National, à tous les sympathisants et camarades venus de près ou de loin, et surtout à Paul ALBERT, fidèle au-delà des décennies à ses infortunés compagnons du Groupe RASQUIN.
infortunés compagnons du Groupe RASQUIN.*

Nous déplorons l'absence de Monsieur SCHMITTLIN, Directeur Départemental de l'Office des Anciens Combattants, si souvent des nôtres pour cette célébration, mais loin de ses bases pour le moment, et qui me prie de transmettre ses excuses et ses regrets à l'ensemble des participants à cette manifestation.

Si le temps, dans son oeuvre érosive, dépose jour après jour une pellicule de poussière sur la mémoire humaine en ombrant les souvenirs avant de les voiler, puis de les effacer, nous sommes réunis justement à MARTEL pour effacer cette pulvérulence de l'oubli, et, en nous recueillant devant cette stèle et la plaque aux NEUF noms de martyrs dont nous avons fait l'appel tout à l'heure, tenter de revivre en esprit ce que furent les derniers instants d'un sacrifice digne d'être livré à la mémoire des générations futures.

Peut-être, par notre présence répétée en ce lieu, arriverons-nous à faire entendre un message qui, trop souvent, se voit accueilli de façon décevante par une fraction de la jeunesse. Ne songeant à vivre que dans le présent et négligeant volontiers la considération que la mort fait partie intégrante

de l'éternelle mutation, elle reste étrangement à l'écart des monuments funéraires, attestant la valeur du sang versé pour des causes justes.

Encore heureux lorsque cette attitude ne se traduit que par l'indifférence, car que penser des agissements d'un groupuscule de dévoyés qui hissent la profanation du sacré dans les hauteurs d'une démente idéologie ?

Récemment, les trois barbouilleurs de la stèle de la Résistance à PERIGUEUX, tous majeurs, avouèrent leur forfait. Evidemment, nous ne sommes plus à l'époque des exécutions sommaires, mais il se trouva quelques esprits chagrins qui, tout en ne les absolvant nullement, se montrèrent enclins à une certaine mansuétude à leur égard en imputant l'odieux de leur acte à un défaut de jeunesse.

Mais, NOZIERES et vous autres, jusqu'au "vétérant" KRIA, quel âge aviez-vous donc quand vous êtes entrés de plain-pied dans le chagrin matinal de cette sinistre journée de juillet 1944... et la mort ? Combien d'années comptons-nous, il y a quarante-six ans de cela, nous les survivants, au cours de ce même été qui connut certes des blés mûrs fauchés, mais également une profusion de vies humaines arrachées à leur espérance ?

Non ! RASQUIN et les siens n'étaient pas étudiants en droit; ils ne furent qu'élèves du devoir, appelés à manipuler bazookas et charges de plastic et non d'inoffensives bombes à peinture, car ils avaient choisi de se mettre sous l'emblème de celui qui résolut d'opposer la Croix de Lorraine sertie dans le V de la victoire, à l'inquiétante croix gammée qui avait tenu l'Europe sous sa domination.

Et, comme cette année, centenaire de celle qui vit naître DE GAULLE, et qui, en novembre prochain, se souviendra de la disparition du grand combattant, allé rejoindre, il y a vingt ans, les morts au champ d'honneur partis avant lui, comme cette année 90 est consacrée particulièrement au Français le plus représentatif de ce siècle, il apparaît opportun de lui rendre même hommage aujourd'hui sur cette autre "vieille terre rongée par les âges", le Périgord, qu'il affectionnait particulièrement.

L'homme du 18 JUIN, le visionnaire de l'An 2000, n'est malheureusement plus, pour les Français nostalgiques de sa

personne, qu'une ombre qu'on interroge encore, car ses jugements antérieurs se voient ratifiés par l'Histoire en marche. En politique comme sur le plan militaire.

Il nous arrive encore d'évoquer cette période d'entre deux conflits mondiaux, durant laquelle, le colonel de chars, celui qui commandait le 507ème, au quartier Lizé de MONTIGNY-LES-METZ, prêchait avec une véhémence extrême pour la mécanisation intensive de l'armée. On fit la sourde oreille. Vous connaissez la suite.

Ce fut la percée allemande, dans la poche de SEDAN, le recul de nos troupes, l'exode des populations civiles, la débâcle finale, puis la honte, avec un gouvernement de compromission, au cours de quatre années très sombres, une juxtaposition de Français libres, de Français résistants et de français amorphes... et ces noms d'adolescents pour une stèle, après la victoire.

Le Président HOUVER et Pierre PILLOT, Président de la Section MOSELLE, ont fait tout leur possible pour retrouver trace de marche militaire ou d'indicatif régimentaire relatifs au 507ème, aujourd'hui cantonné à SAUMUR. Qu'ils en soient grandement remerciés, ainsi que Monsieur GENESTE, trompette retraité de la Garde Républicaine, à l'origine de cette démarche, qui va nous interpréter la Marche des Chars. Dédiées en hommage respectueux à Monsieur le Colonel DE GAULLE, Commandant le 507ème Régiment de Chars, ses paroles sont de JACQUEMIN et sa musique de Jack TOURNIER. Nous l'écouterons en mémoire du grand disparu, avant la Marseillaise, qui clôturera cette manifestation.

SECTION DU SUD-OUEST

REUNION DU 30 SEPTEMBRE A VERGT

"Les feuilles d'automne, emportées par le vent", nous accompagnent pour cet ultime regroupement des membres de la Section, en cette année 90, qui, semble-t-il, a mis la surmultipliée pour accrocher son maillon à la trame de l'infini.

Le ciel orageux n'a pas effrayé les PARCHER, BIR, BAUDRY, SCHRAMM et autres qui n'ont pas hésité, devant un kilométrage à haut niveau, pour participer à cette dernière "retrempe" dans le bain d'amitié, propre à nos réunions.

Que grâces leur soient rendues et que l'opprobre vienne mortifier certains "fusils", incapables de se taire, ne fût-ce qu'une journée, dans la période qui leur est consentie !

HUTTARD - il emprunte la douce sentine de l'habitude - a de nouveau opté, mais cette fois-ci dans un sens plus agréable, pour une de ces journées où l'on bouscule le mécanisme de nos réveils et chambrouille les panses des bestiaux nourris à domicile, pour rameuter son monde à VERGT où, de tout temps, nous avons été accueillis à bras ouverts.

Effectivement, nous sommes une soixantaine à avoir répondu à son appel, une bonne chambrée selon le terme en vigueur dans les comptes-rendus rugbystiques du secteur, et à nous retrouver dans une des spacieuses salles de réunion de l'Hôtel de Ville du lieu, mise gracieusement à notre disposition, en arrière-saison d'une année "associative" fort bien remplie.

C'est ce que HUTTARD précise après avoir donné connaissance des lettres d'excuse de camarades empêchés et fait observer une minute de silence à la mémoire des défunts des six derniers mois.

En effet, la réunion de Brantôme en mars, suivie, le lendemain, d'une cérémonie au monument des Fusillés de la Venise périgourdine, le Congrès de mai à STRASBOURG, les commémorations à DURESTAL, MARSANEIX et ATUR, ont meublé fortement le calendrier des activités de la Section.

Mais la page du passé tournée, dans la foulée, pour 1991, il est déjà prévu :

- Réunion de printemps et cérémonie au Monument des Fusillés, le 24 mars, à BRANTOME,
- Congrès National à METZ, avec départ le 23 mai et retour le dimanche 26,
- le 21 juillet (plutôt que le 14), une date à confirmer par BOUBOULE, la Commémoration de MARSANEIX,
- le 15 août, avec un effectif plus restreint, celle d'ATUR,
- l'Assemblée Générale en septembre, date et lieu restant à déterminer.

Dans l'immédiat, une poignée d'amicalistes ira déposer le 14 octobre, à LARMOR PLAGE, près de LORIENT, une plaque commémorative sur la tombe de TASSET, un ancien de VALMY.

La cotisation est maintenue au même taux pour l'année 1991; tous les membres de la Section sont gracieusement invités à 1991; tous les membres de la Section sont gracieusement invités à s'acquitter de celle-ci, dès que l'année nouvelle aura été tenue sur les fonts baptismaux, afin d'éviter, autant que possible, les coûteux rappels.

Quitus est donné au Trésorier, pour la bonne gestion du bas de laine commun, des compliments vont au Secrétaire pour l'excellente tenue de ses registres.

Comme la Section Sud-Ouest a été plébiscitée par le C. C. pour l'organisation du Congrès National en PERIGORD, en 1992, celui-ci se tiendra à VERGT, un des très forts bastions de la Résistance.

En avant-goût, le Maire et Conseiller Général, le Docteur MOULINIER, ancien des Maquis MIREILLE et ROLAND, après l'habituel dépôt de gerbe au Monument aux Morts de la commune, nous gratifie d'un substantiel Kir Royal, de quoi attiser la bonne humeur, cette dernière ne faisant que croître au cours de l'excellent repas qui nous est servi par la suite, à l'Hôtel du Parc, à VERGT.

Raymond BERGDOLL.

SECTION DU BAS-RHIN

INAUGURATION D'UNE EXPOSITION SUR ANDRE MALRAUX

A l'occasion du 20ème Anniversaire de son ouverture en 1970, le Collège André MALRAUX de la WANTZENAU, commune proche de STRASBOURG, a célébré, le samedi 20 octobre 1990, par une exposition de photographies, la Mémoire de celui dont il porte le nom.

Présentées sur une douzaine de tableaux, ces photographies étaient entourées de dessins d'élèves illustrant les grandes étapes de sa vie et de son oeuvre. L'époque de la Résistance et de la Libération était matérialisée par des armes et uniformes obtenus de diverses sources.

L'inauguration de l'exposition s'est faite en présence des autorités civiles de la municipalité et de l'arrondissement ainsi que des enseignants, des élèves et anciens élèves du Collège. Elle a été introduite par les explications des deux professeurs, l'un de français, l'autre d'histoire, ayant réalisé l'exposition et animé les réflexions des élèves et des maîtres sur André MALRAUX, son oeuvre littéraire et les événements qu'il a marqués.

Une délégation de la Section du Bas-Rhin a manifesté l'intérêt des Anciens de la B. A. L. pour cette belle manifestation.

Il y a lieu de rappeler que le nom d'André MALRAUX est également celui du Collège de DIEUZE, MOSELLE, sans doute à l'initiative de son maire, notre camarade Roger HUSSON.

DISTINCTION

L'adjudant MAZIERE, du 71ème Régiment du Génie, au cours d'une prise d'armes à SAINT-SAËNS, dans le pays de BRAY, en NORMANDIE, se vit décerner la Médaille d'Argent de la Défense Nationale.

Félicitations au récipiendaire. Nous nous réjouissons de cette distinction avec ses parents, nos très fidèles amicalistes de SAINT-LAURENT-DES-HOMMES (DORDOGNE).

CARNET NOIR

KIRCHE Pierre - décédé le 15 juillet 1990

Ancien du commando VERDUN, il habitait LEXY, Meurthe-et-Moselle, et était membre de la Section MOSELLE de l'Amicale. Avertie très tardivement, celle-ci ne put être représentée aux obsèques que par un seul de ses membres, notre camarade Vincent DE ANGELIS.

SIMON Thérèse - inhumée le 24 juillet 1990 à RAZAC-SUR-L'ISLE,
DORDOGNE

Décédée à l'âge de 94 ans, la défunte était la veuve du "Père Simon" qui, frisant déjà la cinquantaine en 1944, avait été brancardier du Commando B. A. R. K., au BOIS-LE-PRINCE et en d'autres lieux, après s'être distingué au Maquis ANCEL. Il en avait été l'un des principaux "pourvoyeurs", une grande fraction de la jeunesse de RAZAC l'y ayant suivi. Après la guerre, il provoqua la première réunion d'Anciens de la Brigade en DORDOGNE, et fut, avec le défunt Commandant MALLET, le co-promoteur de la plaque apposée au Monument aux Morts de LIGUEUX pour associer les tués de nos maquis à ceux de ce village de DORDOGNE qui fut l'un des berceaux de notre mouvement.

MATHIEU Roger - inhumé le 25 août 1990 à FOSSIEUX, MOSELLE

Ancien du commando VERDUN, il résidait à FOSSIEUX, mais n'avait jamais adhéré à l'Amicale. Aussi la Section MOSELLE n'apprit-elle son décès qu'après ses obsèques et ne put-elle pas y être représentée.

MASSON Paulette - décédée le 05 septembre 1990

La défunte était l'épouse de notre camarade Livier MASSON, Ancien du Commando VALMY, domicilié 18 Rue Saint Mansuy, 54000 NANCY. Notre camarade Hubert SACILLE, par sa présence aux obsèques, lui a témoigné la sympathie de la Section MOSELLE et de toute l'Amicale.

PUYPELAT Marie-Cécile - inhumée le 14 septembre 1990 à SAINT-CREPIN-DE-RICHEMONT, DORDOGNE

Décédée en CHARENTE-MARITIME à l'âge de 90 ans, la défunte était la mère de notre camarade Jean PUYPELAT, dévoué Trésorier de la Section SUD-OUEST, à qui de nombreux camarades sont venus témoigner la sympathie de l'Amicale par leur présence aux obsèques. Celles-ci ont réuni une grande assistance.

ORY Fernand - décédé le 27 septembre 1990 à PARIS

Le défunt, âgé de 77 ans, a été, en compagnie de son épouse, un participant très fidèle des réunions de la Section PARIS, dont le Président, Jean ESCHBACH, a assisté à la levée du corps, le 02 octobre, à l'Hôpital de Bicêtre, et exprimé à sa veuve l'affectueuse sympathie de notre Amicale.

Ayant appartenu au Commando VERDUN du Bataillon de STRASBOURG, il prit part aux combats de BOIS-LE-PRINCE, DANNEMARIE et BALLERSDORF, puis à ceux du Secteur défensif du Rhin où il fut fait prisonnier à GERSTHEIM, le 10 janvier 1945, et libéré de captivité le 27 avril 1945.

MAUREL Pierre - décédé le 03 octobre 1990 à AGEN, LOT-ET-GARONNE

Curé de la paroisse NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX-D'AGEN, notre camarade y était né le 24.10.1919 et y a été inhumé le 06.10.1990. Ordonné prêtre le 20.03.1943, il fut aussitôt nommé Professeur au Petit Séminaire de BON-ENCOTRE et au Grand Séminaire d'AGEN. A l'automne suivant, il rejoignit le groupe de résistance de Fred STREIFF avec Jean-Pierre BURGER, Joseph JAEGER, André MAZEAU (tué lors du combat du Château de la CLOTTE le 07 juin 1944), et Robert VENTURELLI. En juin 1944, ce groupe fut rattaché à la Brigade DERINES du Corps-Franc POMMIES, d'où il fut transféré en août 1944 au Commando IENA du futur Bataillon de METZ.

Dans son article sur Fred STREIFF, paru en 1947 dans le numéro spécial, de la revue *L'ALSACE FRANÇAISE*, consacré à la Brigade Alsace Lorraine, notre camarade Charles PLEIS, qui commanda le Bataillon de METZ, a fait mention de Pierre MAUREL en ces termes :

"Aussi, puisque nous manquons de cadres et que STREIFF est Lorrain, il est affecté à IENA.

MAUREL qui ne veut pas s'en séparer le suit. MAUREL est un méridional curieux; c'est aussi un prêtre belliqueux. C'est lui qui nous confie bientôt que STREIFF vient d'échapper de justesse au poteau d'exécution et est encore mal remis des tortures qu'il a subies."

C'est ensuite comme Chef de Section, et non pas comme aumônier, que le sous-lieutenant Pierre MAUREL participa aux combats dans lesquels le Commando IENA fut engagé. Sa présence à la Brigade Alsace Lorraine motiva un échange de lettres, resté secret jusqu'ici, entre André MALRAUX et Monseigneur RODIE, alors Evêque d'AGEN. Le 04 novembre 1944, André MALRAUX lui écrivait :

"Ayant été mis au courant de votre intention de rappeler le sous-lieutenant MAUREL, officier de ma brigade, professeur au Petit Séminaire d'AGEN, à ses fonctions ecclésiastiques du temps de paix, j'ai l'honneur de vous exprimer mon grand désir de voir cet officier demeurer au sein de mon Unité, au moins jusqu'à la libération de l'ALSACE et de la LORRAINE.

Si je me permets d'exprimer pareil désir, c'est parce que je considère Monsieur l'Abbé MAUREL comme un élément moral essentiel au sein de la Brigade et que son départ serait de nature à ébranler de manière considérable la cohésion de l'Unité dont il a la charge. Et, ce disant, je pense au prêtre autant qu'à l'officier."

Archivée à l'Evêché d'AGEN, cette lettre d'André MALRAUX est annotée de la main de l'évêque, par la mention : *"Accordé, pour libérer l'ALSACE"*. C'est ce qu'a révélé l'actuel évêque d'AGEN,

Monseigneur SAINT-GAUDENS, aux obsèques de Pierre MAUREL, dans son homélie qui a fait apparaître la continuité dans la vie de notre camarade, entre son combat pour la liberté et la justice face aux folies et crimes du nazisme, et son combat pour l'évangélisation du monde ouvrier, auquel il appartenait par son père, cheminot et militant syndical, mort dans un accident du travail. Dans son combat pour la présence de Dieu parmi les hommes, Pierre MAUREL s'était attaché à des réalisations sociales pour les jeunes et pour les femmes seules, à la réforme territoriale et à l'animation pastorale du Diocèse d'AGEN, à la revivification de la musique sacrée et, par dessus tout, à l'animation de la paroisse dont il fut le Pasteur depuis 1966.

Le caractère fougueux et passionné que ses camarades de la Brigade lui ont eux-mêmes connu, demeura celui de sa vie de prêtre, comme l'évoque un passage de l'homélie prononcée à ses obsèques par son évêque :

"Parfois Pierre MAUREL, comme l'apôtre Paul, nous est apparu trop obstiné ou trop violent en certaines circonstances. Nous savons que les relations avec lui n'étaient pas toujours faciles, mais nous avons pu reconnaître, au plus intime de lui-même, l'amour du Christ qui l'animait en permanence."

La mémoire de Pierre MAUREL demeurera associée à celle de Fred STREIFF, qui, commandant le Commando IENA, fut tué sur une mine au cours d'une opération de nettoyage au pied du MONT-SAINTE-ODILE, le 13 décembre 1944, après avoir confié, la veille, à Charles PLEIS :

*"J'ai vu et vécu trop d'horreurs,
la mort me serait un repos !"*

GAESSLER Joseph - décédé le 06 octobre 1990

Agé de 77 ans, notre camarade avait rejoint la Brigade en décembre 1944, et avait appartenu au Commando VALMY. Une délégation de la Section du Bas-Rhin conduite par son président, a assisté, avec son drapeau, aux obsèques du défunt qui ont eu lieu à HOLTZHEIM.

REMERCIEMENTS
de
Mademoiselle Dominique ZEZOS

*A Monsieur ESCHBACH,
A tous ceux de la Brigade,*

*Malgré le temps qui passe, déjà presque six mois,
il ne faudra jamais oublier la mémoire de mon père.*

*Depuis quelques jours, mon frère a eu une petite
fille, et on ne sait plus si c'est la naissance qui rend
le deuil encore plus profond, ou le deuil qui nous fait
espérer encore davantage dans cette petite vie. Mon père
aurait tellement aimé être là.*

*Nous n'avons pas oublié votre pensée fleurie qui
nous a accompagnés si tristement à SAINTE-ANASTASIE, en
ce début d'été, ni la sympathie que vous nous avez
témoignée.*

*Tant de témoignages d'amis ou de connaissances
nous ont aidés à supporter cette épreuve. Elle dure
toujours, et nous ne pouvons nous résigner à une telle
injustice.*

*Ce que je souhaite, c'est que mon père revive dans
Notre souvenir, dans Nos pensées, dans Notre quotidien.
C'est un homme de référence, appartenant à la haute
humanité. Ceux qui connaissent sa vie, reconnaissent
qu'il est un homme hors du commun.*

*Qu'il demeure dans nos mémoires, à travers Vous
tous, Nous et ses petits enfants. Encore profondément
merci, ainsi que pour l'envoi du dernier Bulletin
B.A.L..*

D. ZEZOS
La Trobe
66200 MONTECOT

PROFANATIONS DE LIEUX SACRES

Que d'affaires de profanations, combien de cimetières israélites dans toute l'Europe ont été dégradés. Les stèles renversées - brisées - les tombes souillées par des inscriptions haineuses - des sites que même les nazis avaient déclaré "*sites protégés*", à l'époque de leurs victoires.

Mais, c'est d'une autre profanation que je voudrais parler.

Dans le présent numéro du Bulletin, il est rendu compte des cérémonies au haut-lieu de la Résistance Alsacienne : **THANN - LE STAUFEN**. La croix y a été, par deux fois, détruite, mais les coupables ont été cherchés et trouvés. Ils ont été traduits en justice et condamnés, et leur fortune confisquée.

Or, le **Mémorial du MONT VALERIEN** - haut-lieu de la Résistance - a aussi été profané :

Madame Marie-Claire BEAUDEAU y fait, en septembre 1989, son pèlerinage mensuel. La flamme sacrée est éteinte, la bas-relief du Mémorial souillé. Elle cherche un responsable des lieux, mais ne trouve personne. Elle adresse le même jour une lettre au Premier Ministre, en attirant son attention sur les faits graves qui se seraient produits au MONT VALERIEN, et qui suscitent une grande émotion parmi les anciens combattants. La flamme sacrée, au pied du MONT VALERIEN où sont gravées, dans la pierre, les paroles du GENERAL DE GAULLE "*La flamme de la Résistance ne s'éteindra jamais*", a été éteinte. Sur un podium, un orchestre a fait danser l'assistance. De nombreuses dégradations ont été causées aux bas-reliefs du Mémorial.

Elle lui demande l'ouverture d'une enquête administrative sur les faits, les décisions prises et les responsables de ces faits. Elle lui demande également quelles mesures il envisage pour conserver au Mémorial du MONT VALERIEN le respect de la Nation.

Ci-après, la réponse à la question écrite d'un parlementaire sur cette affaire, déposée le 30 septembre 1989, et publiée au Journal Officiel du 29 mars 1990 :

"Ainsi que l'honorable parlementaire l'a souhaité, une enquête administrative a été conduite sur les faits inacceptables qui se sont produits en septembre 1989 au MONT VALERIEN.

Il en ressort que la ville de SURESNES avait demandé au secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, gardien du Mémorial, l'autorisation d'utiliser l'esplanade du monument, pour une manifestation dans le cadre du bicentenaire de la Revolution.

Le déroulement de cette manifestation municipale a débordé le cadre indiqué et des faits regrettables se sont en effet produits dans cette enceinte.

Afin qu'une telle situation ne puisse se reproduire, le Premier Ministre a demandé au secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants de renforcer les moyens de contrôle et de gestion du Mémorial de la France combattante au MONT VALERIEN.

Ce Ministère étudie actuellement les moyens techniques de répondre à cette exigence de dignité en ce haut lieu de la Résistance française."

On peut se demander à quoi a finalement conduit cette longue enquête ? Où sont les responsables de cette fête ? Quelles ont été les sanctions prises contre eux ? Bien sûr, il est parfois difficile de se condamner soi-même...

Tout organisateur de réunion doit s'en sentir responsable, de sa préparation jusqu'aux derniers rangements.

Julien LIBOLD.

FROIDECONCHE

11 novembre 1990

Fidèles à la tradition de l'Amicale, de nombreux Anciens des sections du BAS-RHIN et du HAUT-RHIN, ainsi que Camille MARING, vice-président, qui représentait notre Président National, Gustave HOVER, empêché de se joindre à eux, se sont rassemblés à FROIDECONCHE pour l'hommage aux morts des guerres, et plus particulièrement à ceux de la Brigade que commémore le Monument National érigé à FROIDECONCHE.

Lors de la messe célébrée par le curé de la paroisse de FROIDECONCHE, celui-ci souligna, dans son homélie, la signification du sacrifice consenti par ceux qui se sont battus pour la liberté de leur pays ainsi que les leçons à en tirer par les vivants pour leurs choix du temps présent.

Au Monument aux morts de la commune de FROIDECONCHE, des allocutions furent prononcées par le maire, Monsieur PLASSARD, par le président de la section locale de l'Union Nationale des Combattants et par Julien LIBOLD, au nom de l'Amicale des Anciens de la Brigade ALSACE-LORRAINE. Puis il fut donné lecture d'un message du Ministre des Anciens Combattants qui devait être lu dans toute la France lors des cérémonies du 11 novembre. Avant la sonnerie aux morts et la minute de silence, le poème que l'on pourra lire plus loin fut récité par son auteur, Monsieur TUAILLON, habitant de FROIDECONCHE.

Puis, toute l'assistance se rendit en cortège, sous une pluie semblable à celles de l'automne 1944, au Monument National aux Morts de la Brigade. Le cortège était ouvert par la fanfare de FROIDECONCHE, celle-là même qui précédait en 1944 les convois menant les corps de nos camarades à ce qui fut "notre" cimetière. Après le dépôt des gerbes de l'Amicale et de la commune de FROIDECONCHE, son maire, ainsi que Julien LIBOLD rappellèrent le sens de la cérémonie. Leurs allocutions furent suivies de la sonnerie aux morts et d'une minute de silence.

Enfin, une délégation de l'Amicale se rendit au Monument aux morts d'ESBOZ-BREST, petite commune à 3 km de FROIDECONCHE, où un même cérémonial se répéta.

A l'issue de ces manifestations du Souvenir, un déjeuner amical réunit plus de deux cents personnes, Anciens de la Brigade, Anciens Combattants de FROIDECONCHE et d'ESBOZ-BREST, ainsi que leurs amis de ces communes. A la fin du repas, Bernard METZ, Président d'Honneur de l'Amicale, remercia tous ceux qui avaient contribué à l'organisation et au déroulement des cérémonies commémoratives, tous spécialement Julien LIBOLD, président de la Section du HAUT-RHIN, dont il rappela qu'il fut, avec notre regretté Paul MEYER, l'artisan infatigable de ce qui est devenu, à juste titre, le haut-lieu de la Brigade.

Il exprima, de plus, une gratitude toute particulière à Madame SEILLER, propriétaire du terrain qui fut le cimetière de la Brigade et où fut érigé le Monument National à tous ses Morts pour la France. En effet, ce même 11 novembre 1990, venait d'être signé l'acte notarié par lequel Madame SEILLER et ses descendants ont fait à la commune de FROIDECONCHE qui l'a acceptée, la donation du terrain et du Monument National dont ils avaient autorisé l'érection, avec la condition expresse que la commune de FROIDECONCHE en assure l'entretien dans l'avenir.

A LIRE

Aux pages 220 à 233 du Tome 8 "*Joies et douleurs du peuple libéré*" de la "*GRANDE HISTOIRE DES FRANCAIS SOUS L'OCCUPATION*", de Henri AMOUROUX, ce qu'il a écrit d'un convoi au départ de PERIGUEUX à destination de BORDEAUX, d'un prélèvement de 2 milliards 280 millions de francs en gare de NEUVIC, le 26 juillet 1944, de la centurie VERDUN, du groupe VALMY, des détachements ANCEL et Paul HENRY, du Lieutenant GANDOIN, etc.

REFLEXIONS SUR LA TOMBE D'UN SOLDAT

*Que de tombes de soldats sur notre sol de France !
Que de sang répandu pour finir une guerre !
Il appelait sa mère dans sa détresse immense,
Et des larmes coulaient de ses yeux grands ouverts.*

*Il revoyait aussi sa douce bien-aimée,
Ils allaient se marier, ils auraient des enfants,
Pour croire au Père Noël et aux contes de fées,
Mais sa vie s'en allait, il n'avait pas vingt ans.*

*Toutes ces chairs meurtries et ces coeurs déchirés,
Tous ces doigts agrippés à la terre qui tremble,
Tous ces doigts agrippés à la terre qui tremble,
Tous ces corps qui se tordent, par l'acier lacérés,
S'il vous plaît, chapeau bas, recueillons nous ensemble !*

*On vint les rechercher lorsque cessa le feu,
Ils avaient disparu, plus de corps, plus de noms,
La terre s'était ouverte et refermée sur eux,
Violée et massacrée par le tir des canons.*

*Nous n'avons pas le droit d'oublier ces soldats,
Fauchés dans leur jeunesse, dans leurs amours naissantes.
Cruel fut leur destin, précoce fut leur trépas,
Et combien n'ont pas eu de sépulture décente !*

M. TUAILLON.

SI VOUS AVEZ SUIVI SUR ANTENNE 2, SANS AVOIR LU LE LIVRE,
LA SERIE TELEVISEE EN 13 EPISODES, INTITULEE :

LE MARI DE L'AMBASSADEUR

Vous serez intéressés de savoir que son auteur, Frédérique HEBRARD, est la fille d'André CHAMSON qui joua le rôle que l'on connaît, dans la formation de la Brigade Alsace-Lorraine et dans son rattachement à la 1ère Armée Française en septembre 1944.

L'héroïne du film (et évidemment du roman, paru en mai 1990 aux Editions FLAMMARION) s'appelle Sixtine BADER. Au fil des épisodes, elle devient Ambassadeur de France, d'abord dans une République d'Amérique du Sud où gronde une révolution, puis au Saint-Siège auprès duquel elle a été nommée, bien que luthérienne, à l'instigation de l'ancien aumônier, devenu cardinal, du pensionnat des Ursulines de BRUGES où elle a fait ses études après le décès accidentel de ses parents.

Le choix de ce pensionnat était dû à son grand-père, Morand BADER, Ancien de la Brigade Alsace-Lorraine qui en a connu la Mère Supérieure, avant qu'elle n'entre en religion, alors qu'elle était conductrice d'une des ambulances affectées à la Brigade. Ce Morand BADER est un grand viticulteur de KAYSERSBERG, très engagé dans la politique des années d'après-guerre, et qui finit par être candidat à la présidence du Parlement Européen à laquelle sa mort fait qu'il n'est pas élu.

Bien mieux que la série télévisée, le roman rattache ces personnages à la saga de la Brigade Alsace-Lorraine et à leurs racines alsaciennes. Dans une interview parue dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 19 septembre 1990, l'auteur a expliqué ce qui l'a poussée à écrire cette histoire :

"Enfant de l'Europe interdite, petite fille aux arrêts dans la France occupée, j'écoutais mon père (André CHAMSON) parler de l'Alsace pendant les années sombres. Sa voix changeait comme s'il avait

dit des mots d'amour. Il disait qu'elle était belle, il disait qu'il ne dormirait pas tranquille tant qu'elle ne serait pas libérée... Il l'a prouvé en partant avec Malraux et la Brigade Alsace-Lorraine, me liant pour toujours aux forêts, aux vignes, aux villages, aux châteaux, à la montagne et à la plainte de chez vous, m'apprenant que toute terre inaccessible devient Terre promise.

Pendant des années, j'ai marché vers cette Terre promise, sans savoir qu'un jour j'écrirais "LE MARI DE L'AMBASSADEUR" pour raconter à la France l'histoire d'une Alsacienne.

Et voilà que celle-ci va entraîner les lecteurs et les spectateurs à travers le vaste monde sans jamais oublier ses racines. Les vôtres.

Au fil des épisodes, vous retrouverez le parfum des tilleuls en fleur, la grisante odeur des vendanges et cette miraculeuse lumière qui tombe directement du ciel sur vos églises de grès rose.

Pour tout cela, pour tant de beauté qui cache tant de vaillance, je dis merci à l'Alsace."

Bien que Morand BADER ne figure pas au fichier de la Brigade Alsace-Lorraine, son personnage condense les personnalités de quelques anciens aujourd'hui disparus, et joue un rôle auquel ils auraient pu aspirer en toute fidélité à ce qui fut notre idéal de fraternité.

Ayant assisté au départ d'André CHAMSON, d'abord de SOUILLAC pour sa mission au Q.G. du Général DE LATTRE DE TASSIGNY d'où il revint avec les GMC du Capitaine PRAT, puis à son départ de SAINT-CERE où il laissait son épouse et sa fille Frédérique, alors âgée de 17 ans (l'auteur du roman), je puis attester que sa passion pour l'Alsace était vraiment celle qu'il leur a communiquée.

Bernard METZ.

LETTRE DE L'EDITEUR

Chers Lecteurs de ce Bulletin,

L'abondance de matière m'a conduit à donner les numéros 219 et 220 à la présente parution de notre Bulletin. Ceci permettra de faire paraître au cours du premier trimestre 1991, le numéro 221 qui sera le premier de l'année qui vient. Pour celle-ci, j'adresse à tous des vœux très cordiaux, leur promettant de faire de mon mieux pour que notre Bulletin demeure le lien vivant de l'Amicale et permette à chacun de s'associer à ses activités, même s'il ne peut pas y participer par sa présence effective.

Bernard METZ

AVIS AUX ABONNES HORS-SECTIONS

Ceux des lecteurs du Bulletin qui ne souscrivent pas au Bulletin dans le cadre de leur cotisation à une section, sont invités à faire parvenir le montant de leur abonnement pour 1991, directement à son éditeur :

*Bernard METZ
9, rue Jean Knauth
67000 STRASBOURG*

Par chèque d'un montant de 80.- Francs, libellé à l'ordre de :
BULLETIN DES ANCIENS DE LA B. A. L.

Prière de joindre un petit mot précisant le nom, le prénom et l'adresse exacte auxquels le Bulletin doit parvenir.
